

Localisation :
Pays de la Loire,
Loire-Atlantique



Commune concernée :
Saint-Nazaire



Superficie du site :
8 ha environ

Population :
Nombre d'habitants
sur la commune :
70000 habitants
Nombre d'habitants
sur le site :
90 habitants

Communauté d'agglomération Saint-Nazaire

Secteur Halluard-Gautier



Périmètre du site.



Dominique MACEL / Ville de Saint-Nazaire

Inondation du site

CARACTÉRISTIQUES DU SITE

Le secteur est situé aux portes du centre-ville de Saint-Nazaire et à proximité immédiate de sa gare TGV, qui fait actuellement l'objet d'un projet de quartier gare. Il se connecte également très rapidement à la zone industrielle. Le secteur Halluard-Gautier présente un ensemble hétéroclite où se côtoient des activités artisanales, des maisons individuelles, du foncier ferroviaire déclassé et des bâtiments désaffectés. Il est bordé au sud et à l'est par deux rues, la rue de la Ville-Halluard, au sud, offre un aspect plutôt urbain avec de petites maisons de ville implantées à l'alignement alors que la rue Henri-Gautier, à l'est, donne plutôt le sentiment d'être en périphérie dans une zone d'activités. Enfin, il est bordé au nord par le faisceau ferroviaire et à l'ouest par le nouveau quartier gare. Le cœur de ce secteur est desservi en impasse et permet d'accéder notamment au site de la propreté publique de la ville.

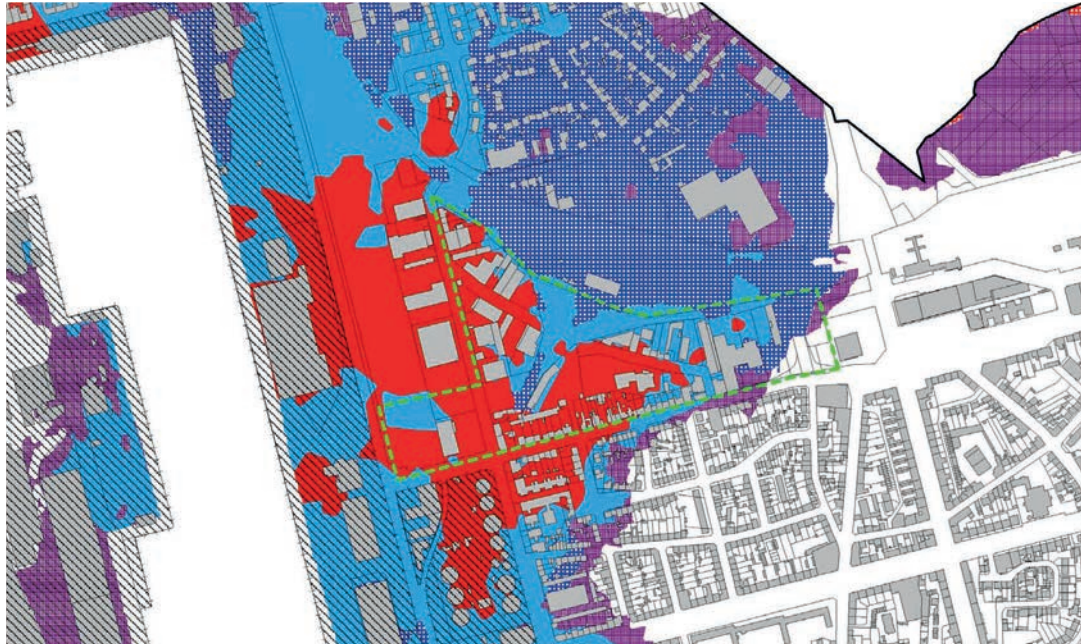
ALÉAS ET VULNÉRABILITÉS DU SITE

Le site Halluard-Gautier est soumis à l'aléa submersion et couvert par le plan de prévention des risques littoraux (PPRL) de la presqu'île guérandaise Saint-Nazaire; il n'est pas concerné par l'aléa recul du trait de côte.

Le PPRL prend en compte deux aléas de submersion marine distincts :

- l'aléa de référence sur l'aire d'étude, qui correspond aux niveaux atteints par un événement de type Xynthia augmentés de 20 centimètres afin d'intégrer l'élévation du niveau de la mer estimée à court terme du fait du changement climatique;
- l'aléa à échéance 2100, qui correspond aux niveaux atteints par un événement de type Xynthia augmentés de 60 centimètres afin d'intégrer l'élévation possible du niveau de la mer à cette échéance.

Le site est ainsi concerné par des hauteurs d'eau très importantes, principalement sur la partie sud-ouest.



Carte d'aléas du secteur Halluard Gauthier à Saint-Nazaire.

ENJEUX PROGRAMMATIQUES

Le secteur Halluard-Gautier a vocation à devenir un quartier mixte accueillant principalement de l'habitat mais également du tertiaire. L'accroche de ce futur quartier au reste de la ville constitue un enjeu important. L'ambition paysagère et environnementale repose sur la capacité à gérer le passage et l'intégration de l'eau (eaux pluviales et submersion marine potentielle) dans ce secteur, en s'inscrivant dans la continuité paysagère du marais tout proche. L'ambition urbaine et architecturale est d'affirmer une identité architecturale et urbaine propre à son caractère submersible avec trois grands défis : le traitement du rapport au sol (les rez-de-chaussée ne pourront pas être habités puisque les premiers niveaux fonctionnels devront se situer au-dessus de 4,76 m sur une partie du site), des systèmes d'évacuation de la population en période de submersion et le traitement du stationnement (les parkings souterrains sont interdits). Il s'agit de trouver des solutions qui permettent de relier les futurs îlots.



Représentant de l'équipe :
Séverine Roussel (RozO)

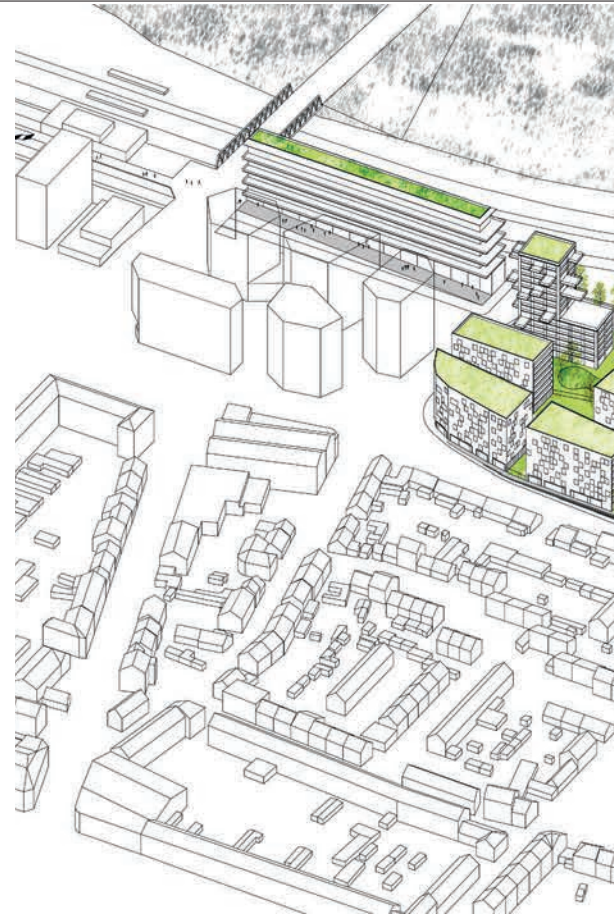
Sites Internet :
www.rozo-archi.com



L'équipe

Rozo, Éléments, Casagec

CONSTRUIRE AVEC L'EXISTANT UN URBANISME DU TEMPS CLIMATIQUE



ROZO



Séverine Roussel
Architecte-paysagiste
et maître de
Conférences à l'Ecole
Nationale Supérieure
d'Architecture de
Paris la Villette



Philippe Zourgane
Architecte-paysagiste,
chercheur au Centre for
Research Architecture
au Goldsmith College
où il est Phd Candidate.

ÉLÉMENTS INGENIERIES

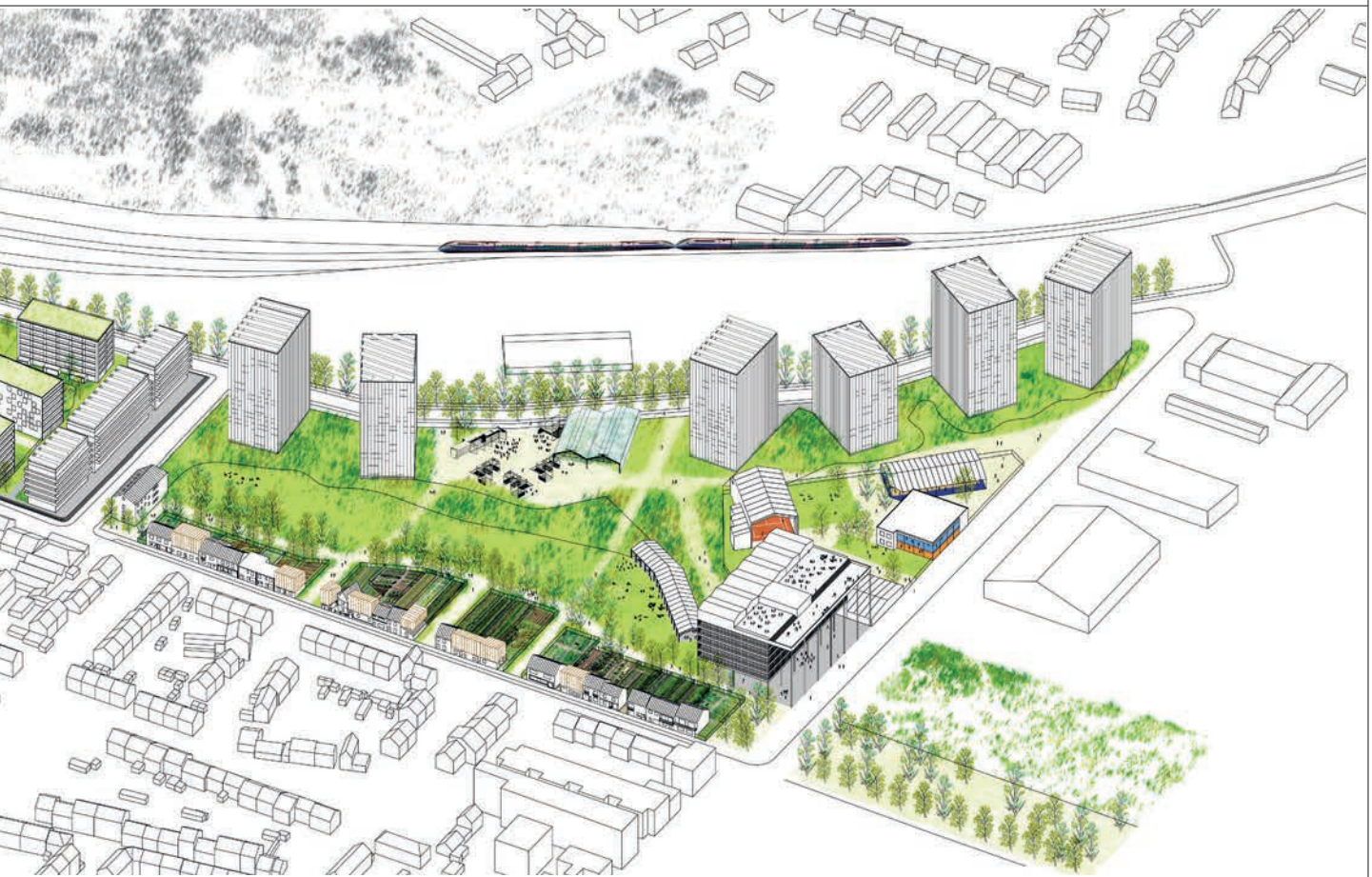


**Benjamin
Cimerman**

CASAGEC INGENIERIE



Didier Rihouey



Vue d'ensemble du projet.

Le site retrouve son rôle de zone humide grâce à une vaste prairie, réserve naturelle urbaine et zone à haute sociabilité qui articule le maintien des activités sur le site, la réutilisation des bâtiments existants et construit un rez-de-ville vivant.

Travailler un urbanisme et une architecture qui prennent en compte le risque consiste de façon plus large à établir des stratégies de projet qui font avec l'existant plutôt que de faire contre. Faire avec, c'est faire appel au moins de technique possible, être volontairement low-tech. C'est aussi comprendre les potentiels existants et les valoriser pour les faire devenir projet. La prise en compte du risque construit une ville solidaire, conviviale, résiliente avec un rapport spécifique à la végétation où l'homme est partie intégrante de l'ensemble naturel. Notre intervention sur ce site consiste à lui redonner le rôle de zone humide qu'avait cet ancien marais. Une prairie de 18000 m² est le centre de ce nouveau quartier. Elle est centrale autant dans la gestion du risque que dans la vie du quartier. Elle est en partie inondable, en liaison avec le port et le marais. La prairie est un organisme vivant qui n'est pas relié aux réseaux d'eaux pluviales comme un square urbain classique, elle fonctionne avec le rythme des saisons.

Cette prairie comprend des espaces de sauvegarde de la vie sauvage mais est aussi une zone à haute sociabilité : promenades, pique-niques, bars éphémères... Son mode de gestion est celui d'une réserve naturelle urbaine.

Les bâtiments créés ou conservés ont un rôle d'acteurs écologiques. Ils ne se résument pas à une fonction prédéfinie mais fabriquent des relations qui les dépassent, produisent des usages multiples et variés rassemblant des publics divers, dans des temporalités différentes. Les rez-de-chaussée sont conçus de façon globale comme un rez-de-ville, construisant une vie urbaine tout autant qu'une transparence hydraulique.

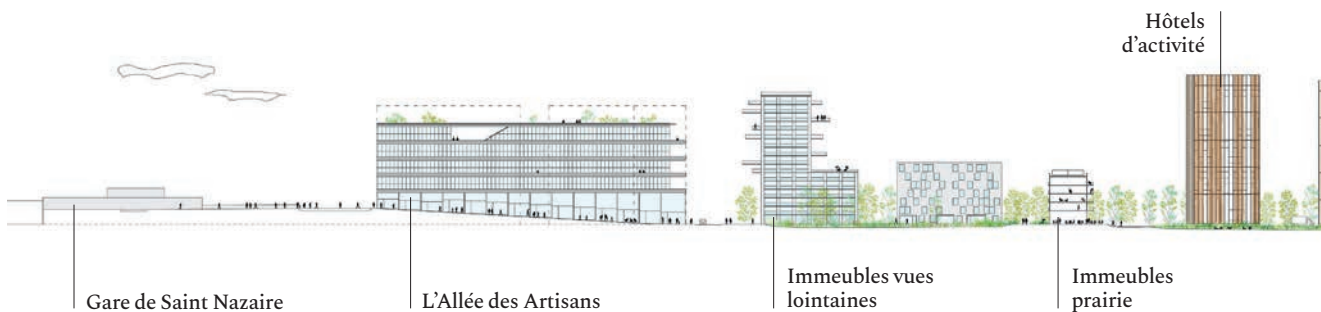
Au sud de cette prairie, les maisons d'habitation existantes sont conservées et transformées. Les étages deviennent des bureaux de proximité. Ils développent une offre complémentaire d'espaces de travail inexistante aujourd'hui, en adéquation avec la proximité de la gare. Les jardins privés deviennent



La prairie vue depuis le bar éphémère, Le Garage.

des jardins familiaux. Une coopérative d'habitants est le support de cette mutation. Au nord, six hôtels d'activités sont implantés le long d'une nouvelle rue créée en bordure de l'emprise SNCF. Ils permettent de relocaliser des espaces de production en ville et les entreprises existantes sur le site qui le souhaitent. C'est une recomposition spatiale qui fabrique une biodiversité urbaine. Un tiers lieu prend place entre les hôtels d'activités en relation avec la prairie. Des logements sont implantés à l'ouest. Ils ne sont pas

situés en zone à risque. Ce sont des logements très diversifiés qui offrent des styles de vie multiples. Tous les logements sont traversants. L'immeuble des artisans est un immeuble singulier qui connecte le niveau haut de la gare avec le niveau bas de la prairie par un large cheminement piéton bordé de locaux d'artisans. À l'est, plusieurs entrepôts existants sont conservés. Des espaces de sport y sont créés pour pallier le manque d'offre sportive en centre-ville et permettre la pratique d'un sport sans prendre la voiture.





L'avis du jury

La proposition développée a l'immense qualité de parvenir à répondre avec acuité aux orientations urbaines du programme en réduisant la vulnérabilité du site sur les trois temps du risque (anticipation, crise et retour à la normale), en utilisant intelligemment sa topographie, et en garantissant la continuité d'activité du site en cas d'inondation. Ce faisant, elle présente toutefois une densité et une forme urbaine qui a fait débat au sein du jury, amenant ce dernier à s'interroger sur le programme soumis au concours.

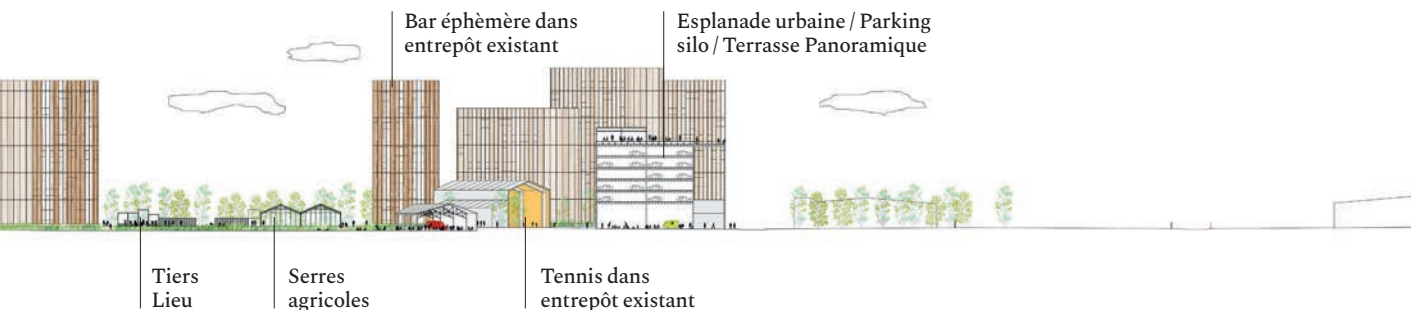
Ces espaces couverts/ouverts acceptent une éventuelle submersion sans dégâts. Ils construisent une nouvelle urbanité avec le parking silo, face au port.

Ce parking silo est volontairement excentré par rapport aux immeubles de logements et aux activités pour réduire l'usage intempestif de la voiture en ville. C'est bien plus qu'un parking.

Son sol est une esplanade urbaine qui accepte l'aléa submersion et lieu de tous les possibles en temps normal : entrée vers la prairie, espace apéro avec food trucks, projections sur écran géant, marchés...

Son toit est une vaste terrasse panoramique avec vue exceptionnelle sur l'embouchure de la Loire...

Le projet anticipe la loi zéro artificialisation nette des sols et les transformations des paysages urbains qu'elle va induire en reconstruisant sur le site les mètres carrés démolis et en désimperméabilisant 60 % des sols.



Représentant de l'équipe :
Fabian Scholz
Gabriel Lefèvre-Pardessus

Site Internet :
www.0101.archi



L'équipe

0101

SAINT-NAZAIRE ARCHIPEL



Fabian Scholz
0101 architecte
mandataire



Jérôme Blin
Photographe/
artiste



Kévin Chesnel
Urbaniste



**Servane
Gueben-Venière**
Géographe des
risques et des crises



Gaëlle Le Cléac'h
Atelier Le Vôte
paysagistes



**Gabriel Lefèvre-
Pardessus**
0101 architecte
mandataire



Lorraine Perrot
LOA architecture



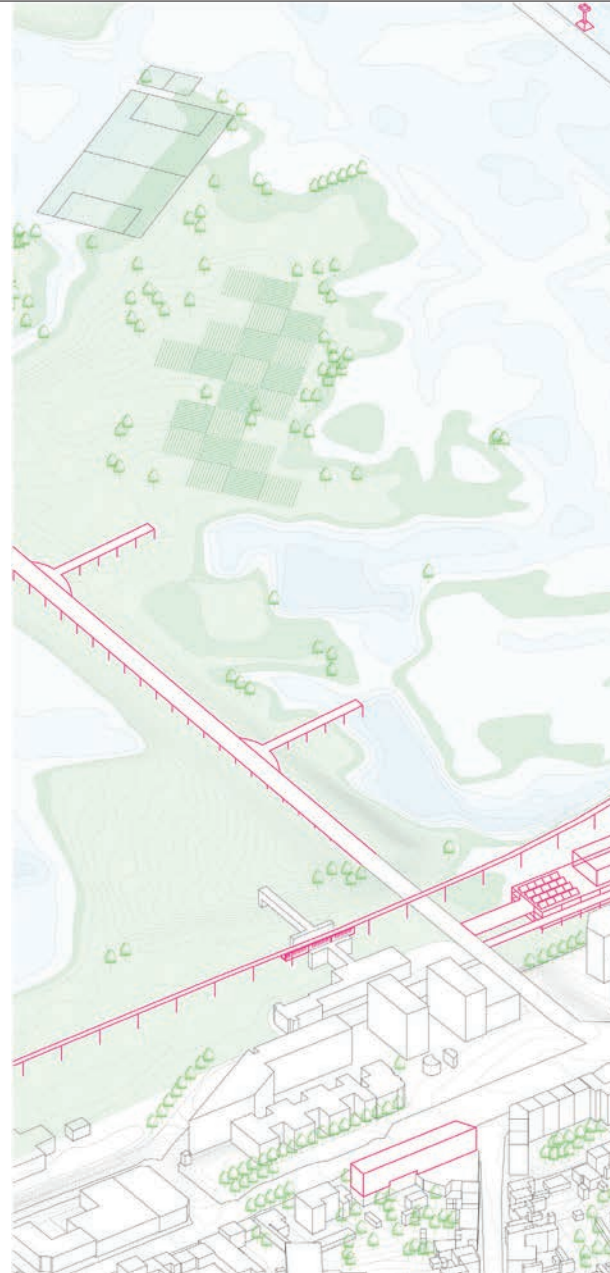
Pauline Ouvrard
Urbaniste

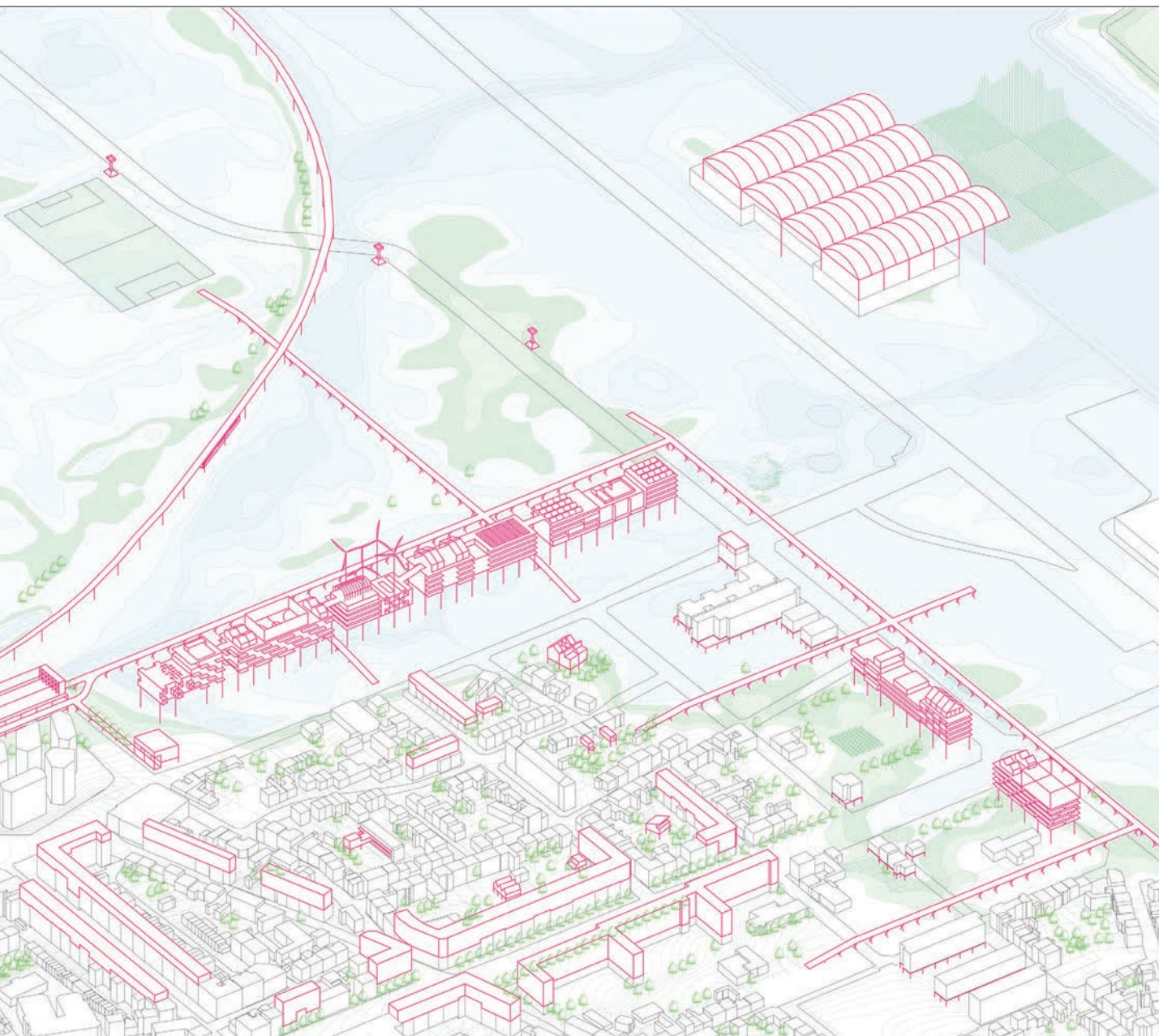


Raphaël Padiou
Atelier Le Vôte
paysagistes



Maxime Retailleau
0101 architecte
mandataire



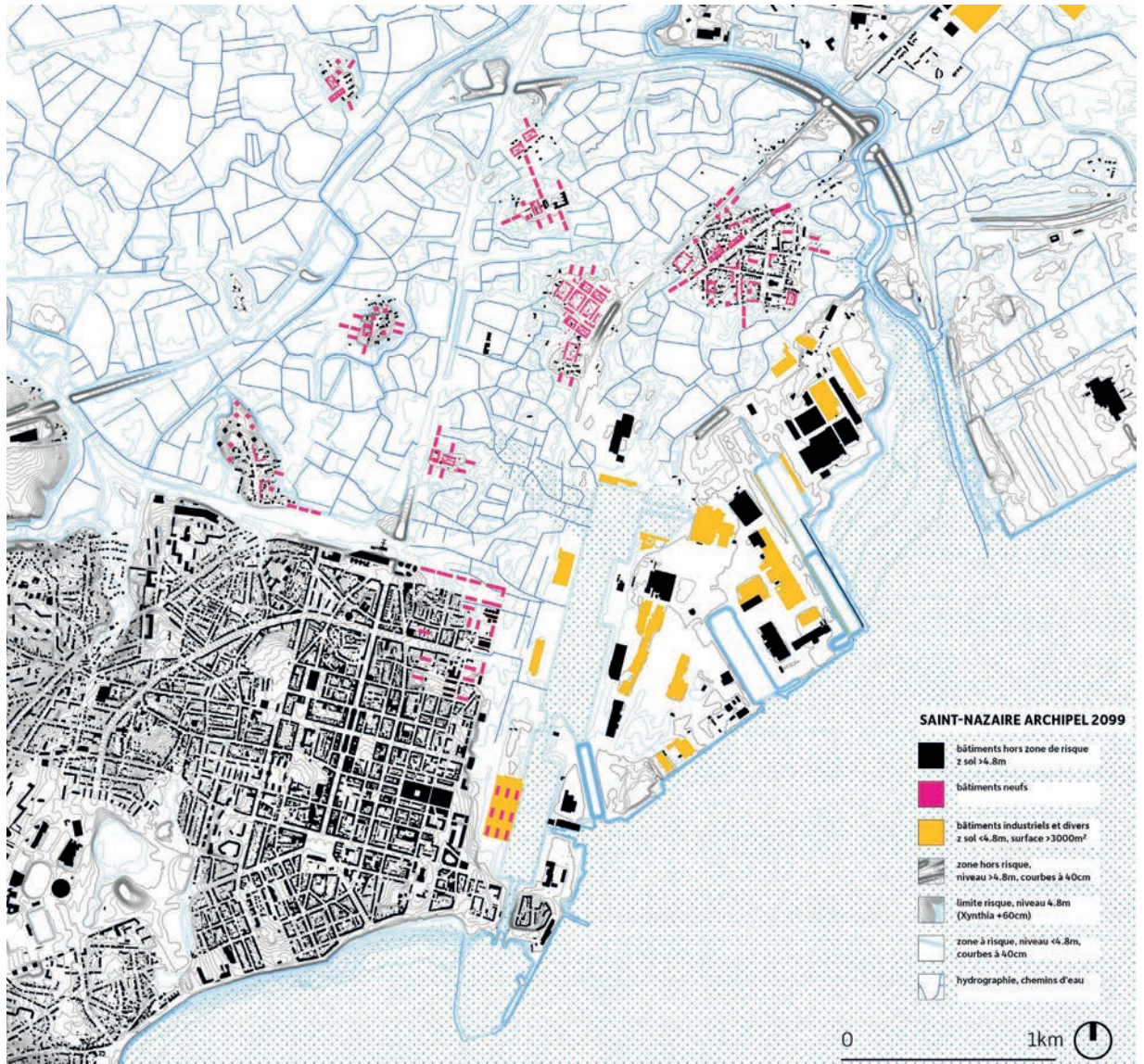


Les Grandes Pêcheries proposent un habitat avec des vues dégagées sur le nouveau paysage littoral bleu-vert, leurs formes bâties marquant les limites de la ville existante densifiée.

Saint-Nazaire Archipel, c'est revaloriser l'habitat existant sur les « terres fermes » et laisser circuler les eaux, pour faire place à la flore et la faune d'un nouveau littoral bleu vert nazairien.

À l'heure où la planète entière se concentre sur une forme de lutte contre les effets du réchauffement climatique et en premier lieu contre les risques de submersion marine et d'inondation, la formulation Saint-Nazaire Archipel peut surprendre. Pourtant, celle-ci résulte d'un dialogue entre architectes, urbanistes, paysagistes et géographe spécialiste du littoral, lors d'une balade le long des grands bassins nazairiens.

Quelles conséquences l'élévation du niveau marin de même que la multiplication des tempêtes auraient sur cette ville profondément remaniée après la guerre et dont la renommée s'est construite sur le précieux savoir-faire des chantiers navals donnant naissance à des bateaux toujours plus gros ? D'ailleurs, cette activité identitaire de la ville correspondra-t-elle toujours à la demande ? Comment Saint-Nazaire pourra faire face à ces



La ville basse laissant la place à l'eau qui monte, Saint-Nazaire Archipel se dessine comme ville haute sur les terres hors d'eau à l'horizon 2099.

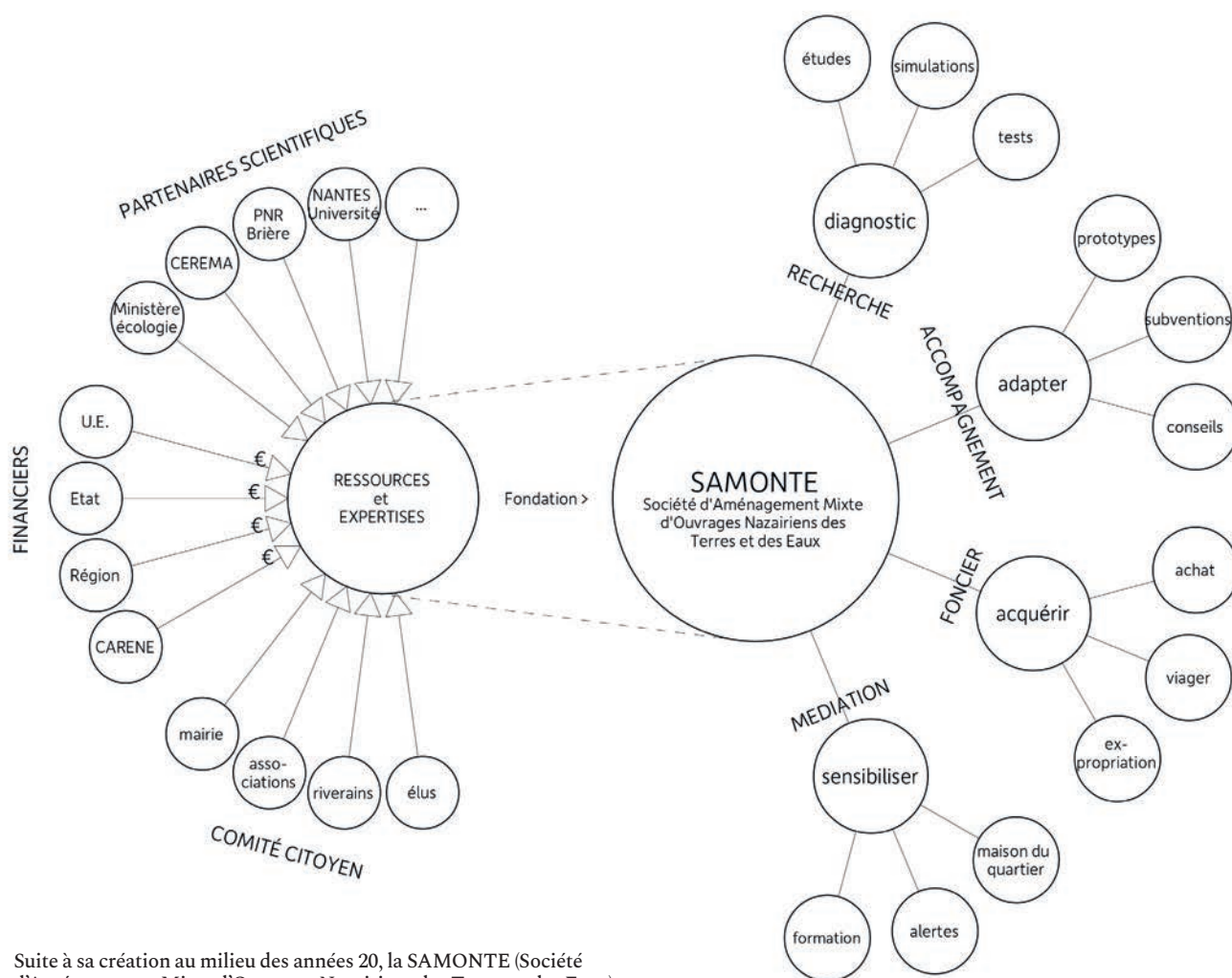
phénomènes attendus et quelque peu redoutés ? Or, réfléchir à l'aménagement de l'îlot Halluard-Gautier, c'est réfléchir à l'avenir de Saint-Nazaire dans sa globalité à l'horizon 2100. C'est aussi se projeter dans un monde où le gigantisme des paquebots n'aura peut-être plus lieu d'être, repenser la façon d'habiter le littoral nazairien, ce territoire entre mer, fleuve et marais, dynamique et mobile par essence. C'est également admettre que le site Halluard-Gautier et ses environs seront sous l'eau de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps. C'est accepter la survenue inéluctable d'inondations et de submersions marines, et donc concevoir des aménagements favorisant l'évacuation lorsque nécessaire.

Mais alors, comment vivre Saint-Nazaire d'ici à 2100 ? Comment l'habiter ? Comment y travailler ? Comment s'y déplacer ? Comment s'y plaire, tout simplement ? Grâce à un projet architectural global, évolutif et intégré proposant une approche par emboîtement d'échelles spatio-temporelles, qui permet alors d'imaginer des solutions dites sans regrets, modulables, continuellement adaptables à l'évolution des besoins. Un projet évolutif qui tient compte des incertitudes scientifiques sur l'ampleur mais surtout le rythme à venir de la montée des eaux et des épisodes tempétueux. Un projet qui intègre aussi bien des enjeux sécuritaires et socio-économiques qu'environnementaux et paysagers.

Un projet qui ouvre la ville sur l'eau pour mieux se protéger des risques aquatiques et vivre en sécurité. Ainsi, Saint-Nazaire Archipel élargit de façon nécessaire le programme du concours. Vivre à Saint-Nazaire Archipel, c'est rehausser et revaloriser l'habitat existant par la densification des « terres fermes » de la ville haute. C'est laisser circuler les eaux marines, douces et saumâtres dans la ville basse pour faire place à la flore et la faune littorales et permettre la recolonisation progressive par les écosystèmes littoraux. C'est entrer dans la ville archipel par rails suspendus, hydroglisseurs sur boudins électro-conducteurs, c'est prolonger la circulation grâce à un système de passerelles piétonnes reliant les Grandes Pêcheries entre elles et à la ville haute et basse. C'est, enfin, prolonger les paysages de marais salants, de la Brière bien sûr!

L'avis du jury

Le jury a apprécié un projet « manifeste » qui pose avec radicalité la question du repli stratégique face à l'augmentation prévisible du risque sur le très long terme et qui traite en même temps des limites de la ville. La proposition architecturale, audacieuse, a divisé le jury, qui s'est entendu pour lui reconnaître la qualité d'ouvrir un débat nécessaire.



Suite à sa création au milieu des années 20, la SAMONTE (Société d'Aménagement Mixte d'Ouvrages Nazairiens des Terres et des Eaux) a la tâche de gérer les grands enjeux pendant toutes les phases du processus de la transformation du Nord nazairien.

Représentant de l'équipe :
Atelier Georges

Site Internet :
<https://ateliergeorges.fr>

L'équipe

Atelier Georges

RECONSTITUER LE DELTA

ATELIER GEORGES



Yvan Okotnikoff
Architecte-urbaniste associé fondateur



Chloé Picard
Cheffe de projet



Marine Bissinger
Chargée de projet



Vincent Dumas
Directeur d'études et travaux

VILLE EN ŒUVRE



Jean-Philippe Pichevin
Fondateur



Mathilde Bourgneuf
Chargée d'études



Hugues Thomas
Directeur de projets Hydrologie réglementaire



Amélie-Laure Le Delliou
Directrice de projets Eau et environnement

ATELIER JULIEN BOIDOT



Julien Boidot
Gérant – architecte

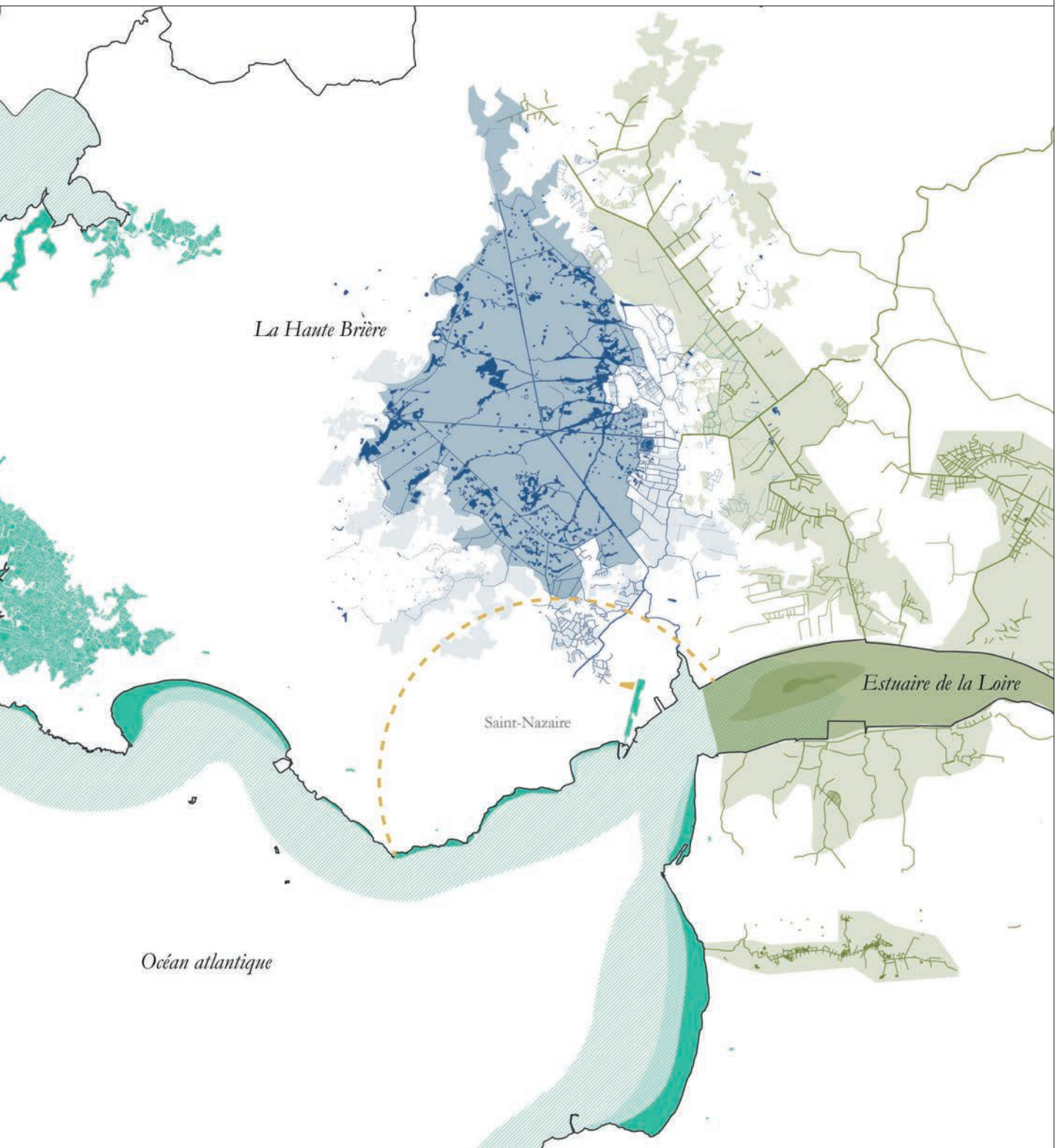


Lucas Trenec
Chef de projet



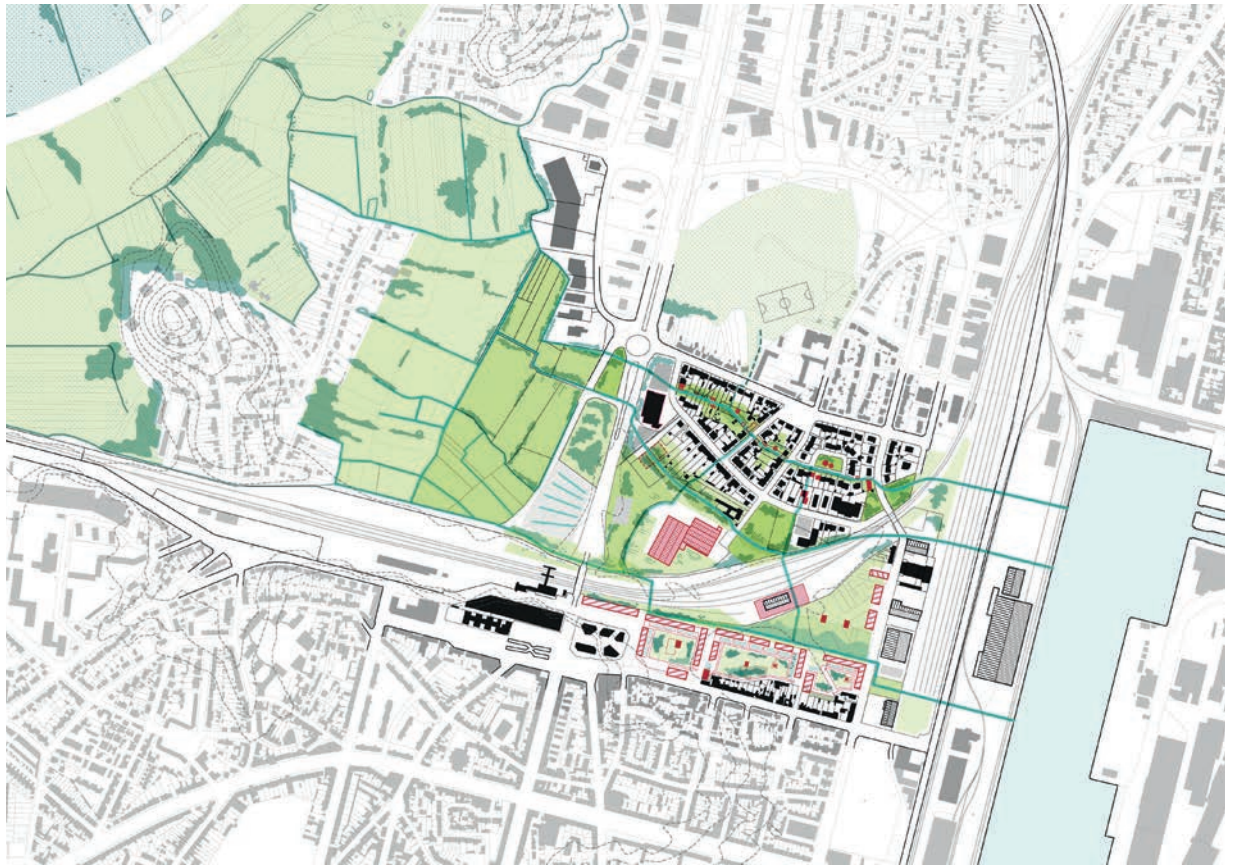
Fanny Vilarasau
Cheffe de projets Sites et sols pollués





Face au risque de submersion, le projet paysager est mis au cœur de la démarche de conception et permet de réinscrire le site dans son grand territoire, à la confluence de trois entités géographiques : l'océan, l'estuaire de la Loire et les marais de Brière.

Pour répondre au défi du risque de submersion, la stratégie vise à réinscrire le site dans son grand territoire, à la confluence de trois paysages : l'océan, l'estuaire de la Loire et les marais de Brière.



La situation de confluence entre les trois paysages devient la structure d'une nouvelle stratégie territoriale – le Delta – et d'une nouvelle armature urbaine – les étiers – avec ses formes urbaines ouvertes – les îlots poreux.

La présente proposition tente de répondre au défi d'un urbanisme résilient face au risque de submersion grâce à une stratégie globale et paysagère, en choisissant de remettre le périmètre du projet immobilier au cœur d'une stratégie de planification à grande échelle et en replaçant le paysage au centre de la démarche de conception, comme un atout face au risque de submersion. Le projet vise à réinscrire le site dans son grand territoire, à la confluence de trois entités géographiques : l'océan, l'estuaire de la Loire et le marais de Brière.

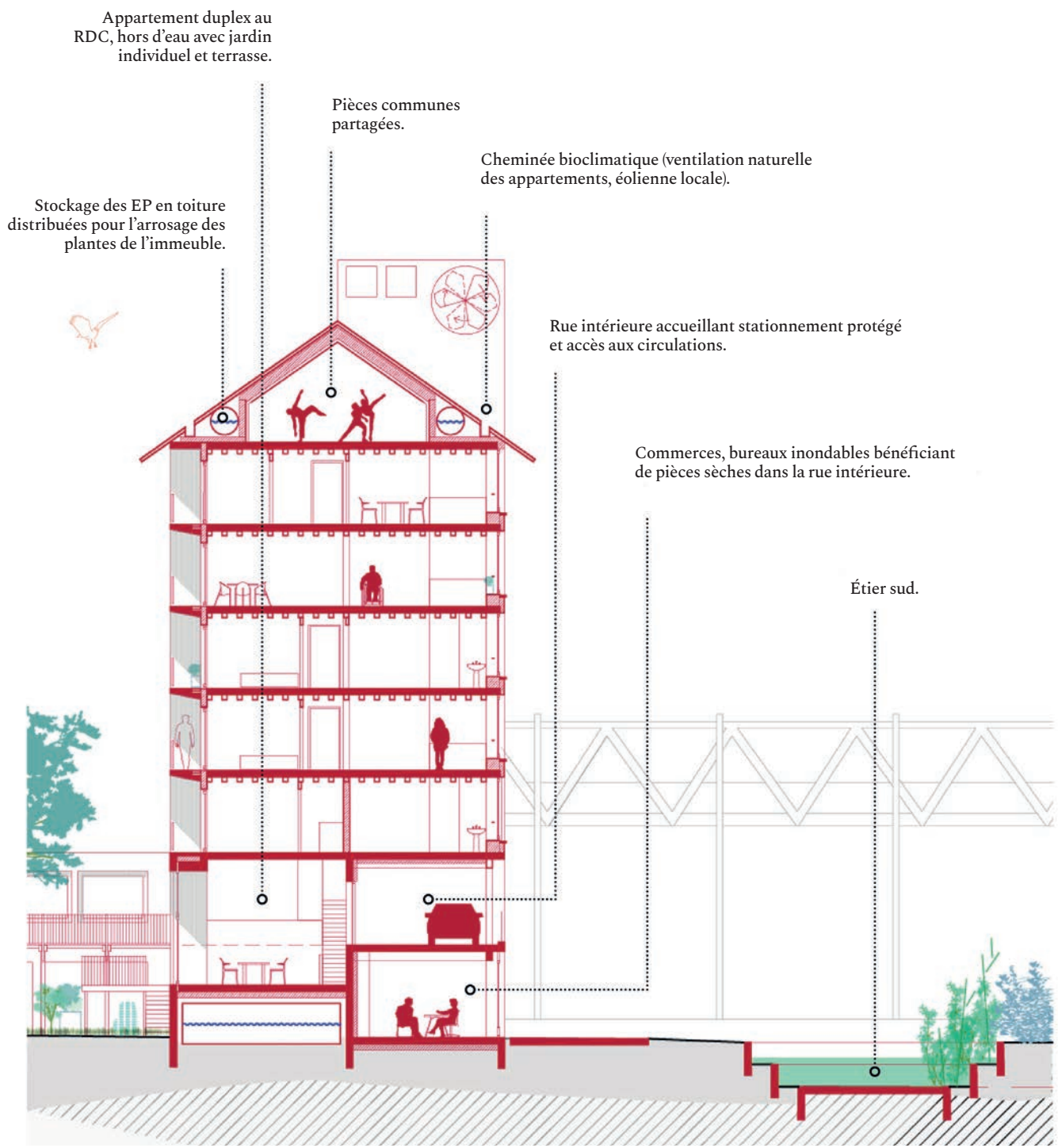
Cette situation de confluence devient la structure d'une nouvelle stratégie territoriale – le Delta – et d'une nouvelle armature urbaine – les étiers – avec ses formes urbaines ouvertes – les îlots poreux. En rétablissant le secteur Halluard-Gautier dans son grand paysage et en reconstituant les continuités hydrauliques perdues (par le comblement des embouchures et l'assèchement progressif du marais), le marais peut retrouver son rôle d'éponge. Le secteur tout entier devient un maillon d'un des bras du delta, allant du marais de Brière vers l'océan et l'estuaire (ou inversement).

Suivant cette logique, la réouverture des étiers et la reconstitution d'une trame paysagère humide s'imposent comme prérequis au renouvellement

urbain et à l'établissement de nouvelles constructions. Le secteur devient un espace végétalisé, dédié à la gestion de la crise : un parc agricole aux franges construites. Le dessin des formes urbaines procède de cette même démarche : les bâtiments s'agencent autour d'un cœur d'îlot perméable, reliés entre eux par un ponton hors d'eau – le Deck –, tandis qu'une rue intérieure en R+1 et un système de demi-niveaux permettent de proposer des usages en rez-de-chaussée, qui restent actifs même en période de submersion.

Ainsi, la stratégie du delta vient lier entre eux trois enjeux : la gestion du risque, la préservation des écosystèmes et l'attention portée au cadre de vie. Le grand paysage permet à la fois de gérer le risque de manière durable et d'assurer le maintien de milieux naturels fragiles tels que le marais de Brière. La trame humide structure le nouveau quartier et permet à la fois de conforter l'équilibre des écosystèmes et d'offrir un cadre de vie riche et verdoyant. Les îlots poreux et le travail du rez-de-chaussée assurent une transparence hydraulique indispensable à la bonne gestion de la submersion et interrogent les formes urbaines pour proposer de nouveaux usages et des typologies généreuses, saines et autonomes en cas de crise.

Face à l'envergure du défi et de la crue, le projet,



Appartement duplex au RDC, hors d'eau avec jardin individuel et terrasse.

Pièces communes partagées.

Cheminée bioclimatique (ventilation naturelle des appartements, éolienne locale).

Stockage des EP en toiture distribuées pour l'arrosage des plantes de l'immeuble.

Rue intérieure accueillant stationnement protégé et accès aux circulations.

Commerces, bureaux inondables bénéficiant de pièces sèches dans la rue intérieure.

Étier sud.

Les franges bâties s'agencent autour d'un coeur d'îlot perméable, reliées entre elles par un ponton hors d'eau – le Deck –, tandis qu'une rue intérieure en R+1 et un système de demi-niveaux permet de proposer des usages en rez-de-chaussée, qui restent actifs même en période de submersion.

ambitieux en termes de gouvernance mais frugal sur la technique, propose donc trois enjeux, trois échelles et une stratégie pour s'inscrire dans un cercle vertueux et assurer un renouvellement urbain avec une bonne prise en compte du risque. Trois axes de travail synthétisent cette recherche : le changement

de cadrage, la réorientation de la planification publique et l'intégration les usagers, pour permettre le – nécessaire – changement de paradigme dans nos manières de vivre, d'user des ressources naturelles et d'aménager le territoire.

Représentant de l'équipe :
Olivier Perraguin (hOP/ar)

Site Internet :
www.hopar.net

L'équipe

hOP/ar

LES DOCKS CARGOMORPHOSE



Olivier Perraguin
Architecte urbaniste
mandataire (hOP/ar)



Jacques Spiegelstein
Architecte



Laurent Letourmy
Architecte



Antoinette Tardieu
Hydrologue
(ISL Ingénierie)



Silvère Levy
Paysagiste (Atelier
Silva Landscaping)

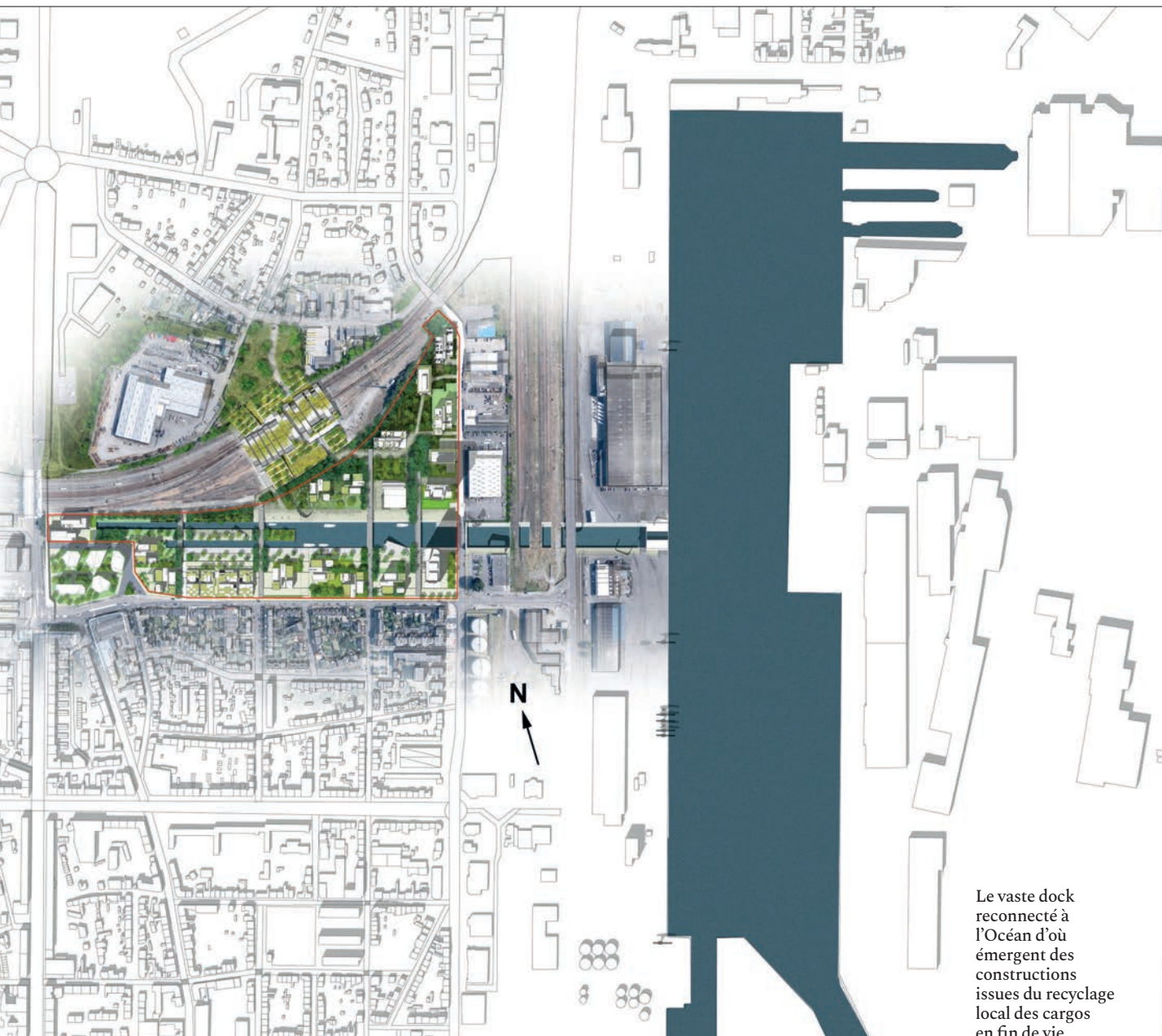


Nils Marschmann
Ingénierie
environnementale
(Albert & Compagnie)



Hugo Bonnet
Consultant Économie
circulaire (Cycle-Up)





Le vaste dock reconnecté à l'Océan d'où émergent des constructions issues du recyclage local des cargos en fin de vie.

Le projet CargoMorphose génère un quartier-dock innovant en fondu enchaîné soigné entre monde marin et urbain, dont les nouveaux bâtiments sont construits à base de cargos recyclés localement.

De par sa position stratégique à Saint-Nazaire, le quartier assurera une liaison urbaine, vivante et spectaculaire entre l'univers du littoral et celui de la ville. Ce nouvel espace urbain sera construit – de façon tout à fait innovante dans l'écoconstruction – avec des éléments issus du démantèlement des cargos, ce que nous appelons la CargoMorphose. L'aménagement est envisagé comme un potentiel initiateur de redynamisation d'un secteur plus vaste pouvant aller au-delà du faisceau ferré, en anticipant son franchissement.

À l'instar d'Airbus à Toulouse, nous proposons d'y implanter le Campus CargoMorphose, lieu dédié à ce concept novateur, générant un quartier durable de haute mixité associant résidentiel, tertiaire et activités... Ce projet démonstratif et iconique en termes de savoir-faire et de possibles appuiera e rayonnement international de Saint-Nazaire. En écho aux formes existantes au nord-est du bassin de Penhoët, nous créons un nouveau canal offrant un lieu agréable de promenade et de destination récréative.



Le nouveau canal en gradins paysagés stockants, véritable colonne vertébrale du campus CargoMorphose protégé des submersions marines.

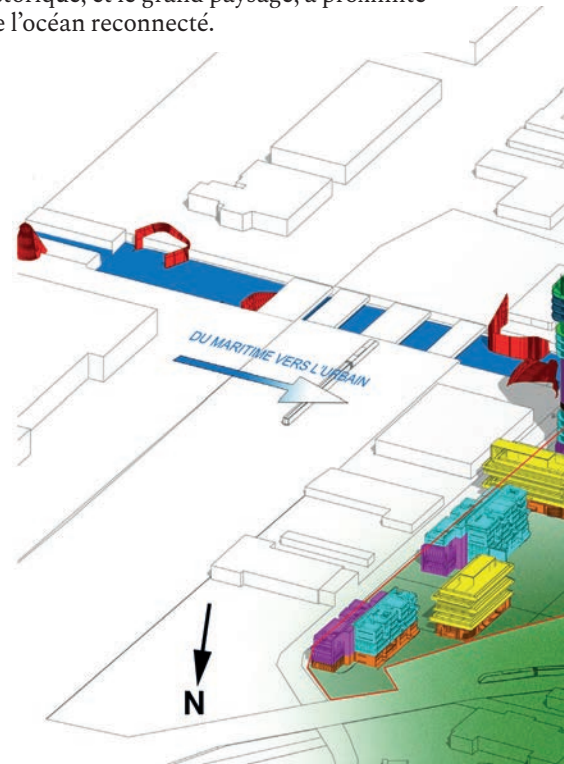
Cet aménagement urbain sous la forme de terrasses en gradins offre un dispositif paysager qualitatif. C'est aussi piège à eau naturel d'une capacité de 120 000 m³, recueillant les eaux du Brivet en cas d'inondation ou celles du bassin de Penhoët en cas de submersion exceptionnelle. Les pieds de bâtiment sont traités en pièces de navires déconstruits assurant leur imperméabilité. L'empreinte au sol est limitée en construisant en hauteur libérant des espaces au profit des piétons et augmentant les surfaces de perméabilité. Ainsi, le projet dispose un vaste dock stockant d'où émergent des constructions issues du recyclage local des cargos en fin de vie.

Les tours- totems, véritables démonstrateurs de la CargoMorphose, ponctuent le nouveau bassin et signalent fièrement le secteur en plein développement. Des passerelles assurent la mise en relation des divers bâtiments offrant des promenades agréables dans la canopée des arbres au quotidien et permettent une fuite en toute sécurité en cas d'événement naturel majeur. Ce projet durable propose également un développement économique portuaire local fort, bénéfique pour tout le bassin d'emplois de la Carene.

Construire mais aussi savoir dé-construire localement pour exploiter à son maximum les caractéristiques si spécifiques des structures de ces navires. Comme le démontrent les études techniques du dossier, la CargoMorphose garantit des performances globales décarbonées supérieures à celles de la construction bois. Le Campus pourrait ainsi devenir un modèle économique durable des villes portuaires et participer à constituer un solide réseau des cités de bord de mer. Il s'agit bien de concevoir et construire de façon innovante, en partant de la vaste matériauthèque générée

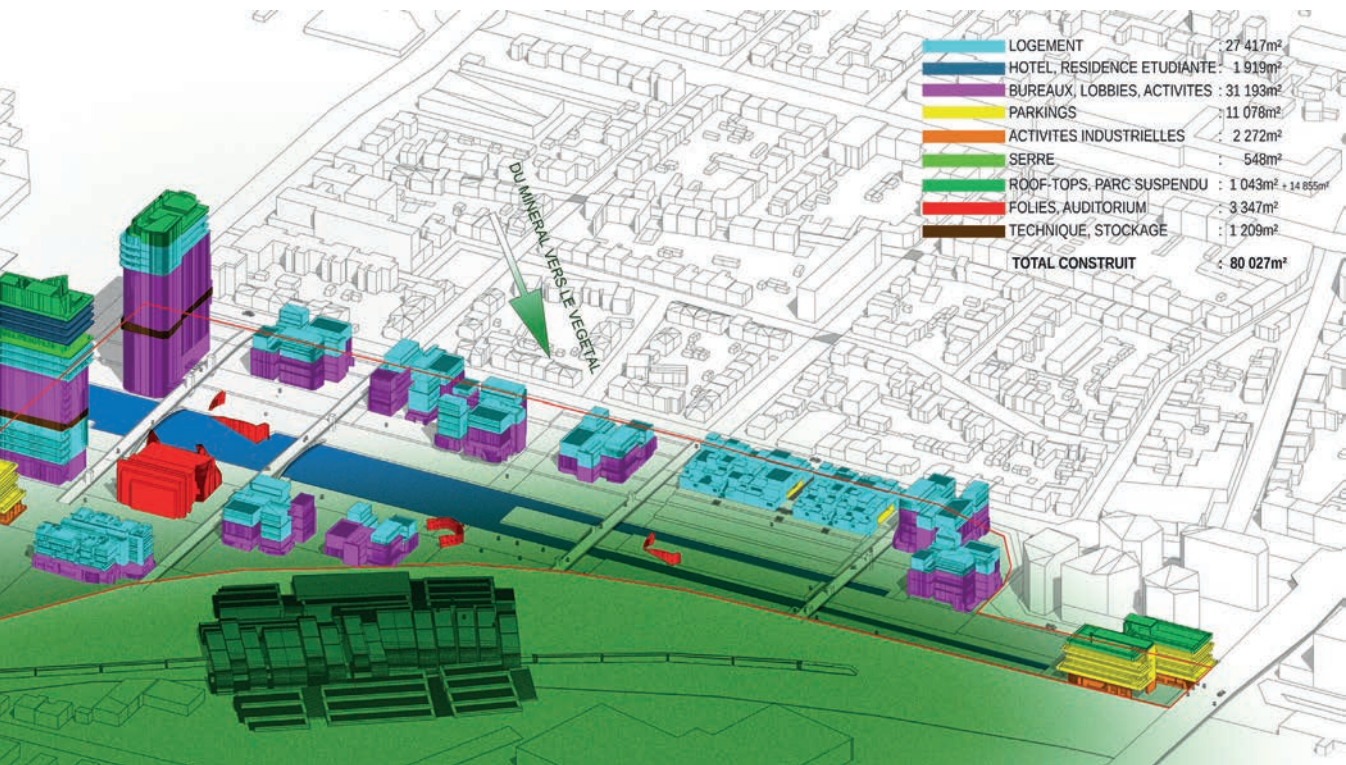
par le démantèlement des navires obsolètes et créer une nouvelle dynamique affirmant une forte identité architecturale et urbaine locale, propre au caractère submersible.

Vivre, travailler, habiter en toute sécurité sur le Campus CargoMorphose, c'est se retrouver dans une situation urbaine atypique, entre héritage patrimonial industriel fort, cœur historique, et le grand paysage, à proximité immédiate de l'océan reconnecté.





Un projet innovant et durable de 80000 m² à haute mixité, tout en fondu enchaîné croisé, du maritime vers l'urbain et du minéral du centre-ville vers le végétal du marais.



Représentant de l'équipe :
Vija Viese, Marie Couëry,
Florian Vimard (ID-up)

Site Internet :
<http://id-up.org>

L'équipe

ID-up

TOUS SUR LE PONT



Vija Viese
urbaniste, diplômée
en architecture



Marie Couëry
urbaniste, diplômée
en architecture



Florian Vimard
urbaniste, diplômée
en architecture



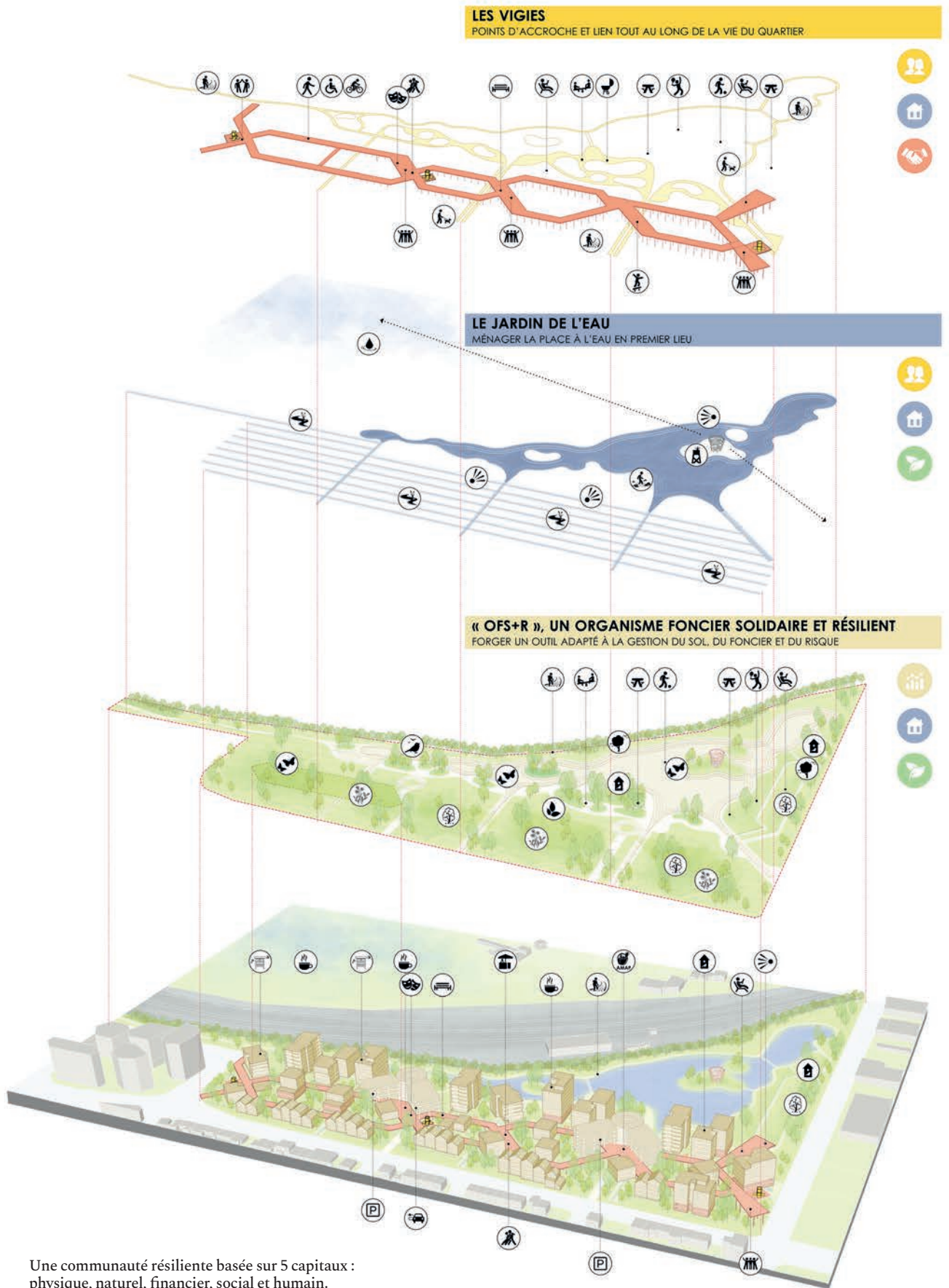
Le jardin de l'eau : un parc
comme bien commun pour
engager une culture du risque.



Une communauté résiliente basée sur trois actions : la vigie (repère sécurisé), le jardin de l'eau (un bien commun cultivant la culture du risque) et l'OFS+R (organisme foncier solidaire et résilient).

Les inondations font partie des événements les plus dévastateurs. Avec le dérèglement climatique, les catastrophes augmentent en fréquence et en sévérité; de plus en plus de personnes y sont exposées. Cependant, dans les pays occidentaux, le taux de mortalité en cas de crise n'augmente pas

de manière aussi significative, ce notamment grâce aux avancées technologiques – systèmes de prédiction et d'alerte, gestion de crise, infrastructures... Si la dimension immédiate de la résilience face aux risques naturels – la résistance au choc – est souvent mise en avant, les effets à long terme restent souvent





La vigie : un édifice pionnier et signal polyvalent (poste de secours, lieu de formation, point relais, polarité de quartier).

négligés. On observe alors un fort impact des effets secondaires : santé physique et mentale, dommages matériels, faillite...

Il est donc temps de requestionner le modèle d'une résilience « structurelle » basée sur la technique pour replacer l'humain au cœur de la production de la ville. Une véritable résilience ne peut se contenter de seules réponses constructives. Il faut former aux risques une communauté impliquée, rendre les habitants-usagers conscients et proactifs. L'enjeu n'est plus la construction un quartier résilient mais la formation d'une communauté résiliente.

La résilience d'une communauté repose sur 5 capitaux : physique (infrastructures et technologies), naturel (ressources et leur gestion), financier (diversité des emplois et des revenus), social (liens) et humain (éducation, santé, compétences). Pour mettre en œuvre une résilience réelle et efficace, il est nécessaire d'agir sur chacun de ces volets afin qu'une communauté puisse réagir au choc, puis assurer le retour à la normale. Chaque action du projet doit augmenter ces capitaux.

Cette démarche implique une redéfinition des méthodes du projet urbain : il n'est plus uniquement question d'indicateurs chiffrés, mais d'introduire des dimensions moins tangibles. Habiter le quartier : un processus de concernement pour une communauté locale.

La stratégie de projet repose sur trois actions :

- **la vigie** (signal – poste de secours, de formation, relais) située en zone sécurisée active le site. Une rue haute, ossature du projet, se déploie pour garantir un espace public sécurisé, qui assure le rabattement de tout le quartier vers ce point de repère ;
- **le jardin de l'eau** (parc comme bien commun pour engager une culture du risque) ;
- **l'OFS résilient** (cadre juridique pour la gestion du sol, du foncier et du risque).

Chacune des actions permet de doter les habitants de véritables outils pour s'approprier leur environnement et agir sur lui. L'approche nécessairement transversale se développe dans le temps, articulant la sensibilisation, la place ménagée pour la nature, le montage juridique, la mise en œuvre opérationnelle, les formes bâties. Un modèle de fabrication de la ville doux et participatif se dessine, pouvant être reproduit et décliné.

En posant l'humain et la communauté au cœur du dispositif, le projet déploie les conditions de construction de valeurs partagées, d'une société repensée au prisme du dérèglement climatique, attentive à chaque individu, à la dignité de la personne, à sa santé et à ses biens, et articulée autour d'un rapport au sol redéfini : un bien commun agent de sûreté.

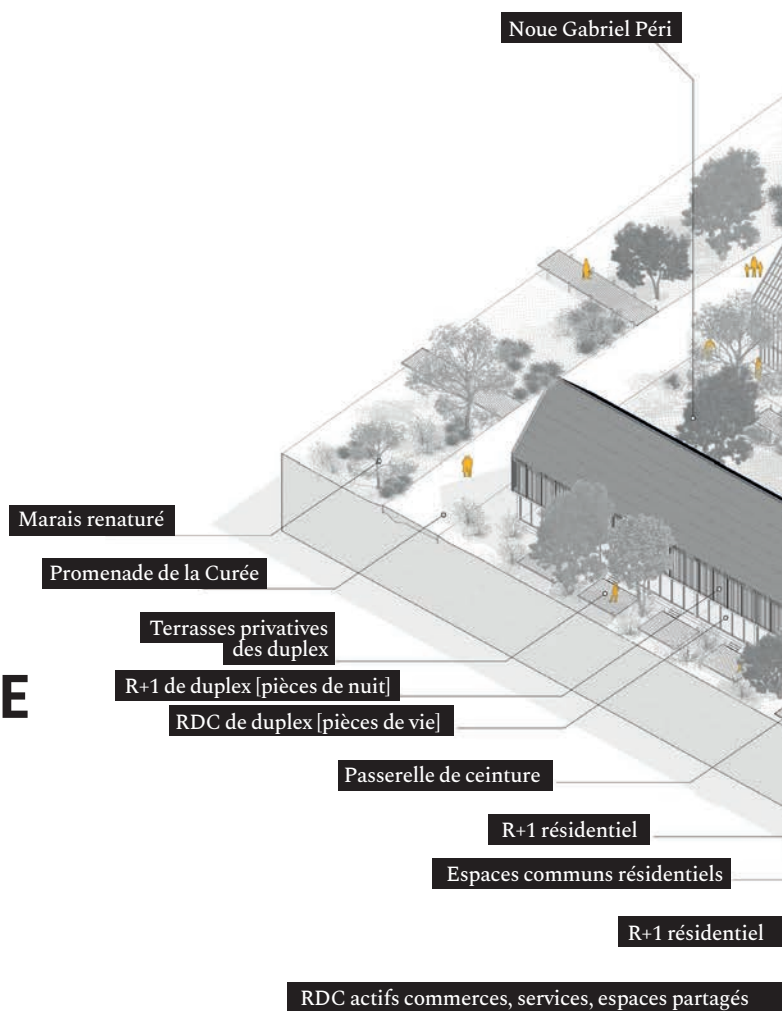
Représentant de l'équipe :
Félix Pointeau

Sites Internet :
www.instagram.com/zb_paysages
www.instagram.com/zb_paysages
www.behance.net/corentinlbc
www.natura-scop.org

L'équipe

Natura Scop

D'UNE
APPRÉHENSION
NAÎT LA POÉTIQUE
D'UN PAYSAGE
EN MOUVEMENT



Félix Pointeau
Représentant
de l'équipe



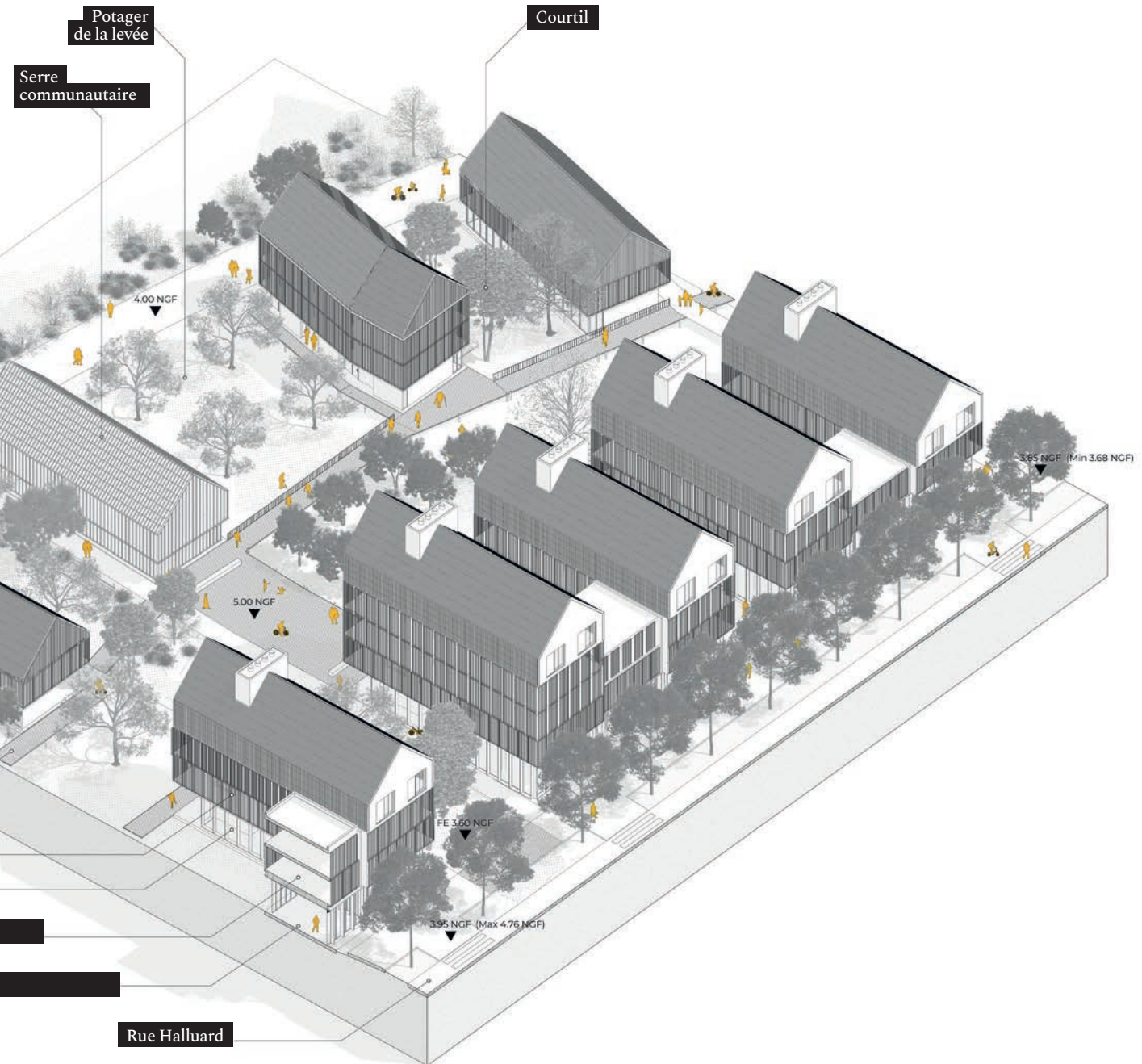
Zacharie Chauvet
Paysagiste DEP



Bertrand Coquin
Paysagiste DEP



Corentin Leboucher
Architecte DE



« Habiter les franges du marais, c'est imaginer toutes les complicités possibles entre un paysage urbain actif du quotidien et un paysage fragile de "nature" fluctuant au gré des saisons... »

Le projet s'inscrit dans la démarche rétrospective du rapport entre l'homme et le marais de Brière, questionne l'histoire d'un paysage exceptionnel façonné, et explore la manière dont il est devenu l'élément central dans la réflexion sur sa coexistence avec l'aménagement d'un quartier contemporain abordant de nouvelles problématiques et nouveaux besoins...

Qu'il s'agisse du risque de submersion, de crue, de la gestion des eaux de ruissellement, la ville moderne se dresse généralement contre l'eau. Ce projet de quartier propose de renverser le paradigme et de ne plus agir pour contrôler mais de s'adapter aux fluctuations d'un élément prégnant du territoire, de suivre à son cours, d'en faire une plus-value paysagère, environnementale et sociale.

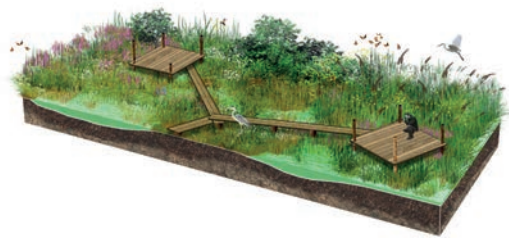
Au travers du projet de la Machine Hydraulique, il s'agit d'écrire une stratégie plus vaste de gestion des eaux reconnectant le marais de Brière à l'estuaire de la Loire, reconstituant le bassin-versant naturel du Nord nazairien.

Le quartier intègre la géographie et le risque de submersion pour construire sa topographie, sa typologie bâtie, et développer de cette manière son identité. Au cœur du nouvel ensemble, le marais renaturé se veut un espace tampon régulateur et support de la nouvelle urbanité. Il s'imisce au travers du site, rythme les saisons et le quotidien des habitants. Les formes habitées du projet s'installent sur les franges du marais, s'adossent au socle rocheux sur lequel s'est implanté Saint-Nazaire. Habiter les franges du marais, c'est imaginer toutes les complicités possibles jusqu'au cœur du projet entre un paysage urbain actif et un paysage fragile de « nature » fluctuant au gré des saisons et ponctué par un événement de submersion domestiqué.

La trame du quartier s'inspire de l'implantation bâtie et de l'organisation spatiale des îles de Brière : l'habitat s'inscrit dans la continuité de la trame de la ville portuaire et perpendiculairement aux berges

du marais. L'architecture rayonne depuis le centre des îles et dégage un espace en cœur d'îlot aux usages et aux ressources multiples, marqué de ses jardins : la Gagnerie. À la manière de la voie de ceinture, une passerelle hors d'eau dessert chaque bâtiment, dont le rez-de-chaussée est soit élevé sur pilotis, soit en demi-niveau côté rue et traité pour être résilient afin de répondre au risque potentiel de submersion et protéger ou évacuer efficacement personnes et biens. Ponctué d'éléments programmatiques communautaires, le bâti s'implante en lanières poreuses pour une transition douce entre le front de rue actif et le marais renaturé. Les courtils, petits jardins sur la levée, entre le marais et les jardins de la Gagnerie, forment les interstices entre chaque bâtiment d'habitation dont la façade de panneaux coulissants aux faisceaux verticaux dialogue avec l'environnement végétal. Derrière son aspect calme et immuable, le marais offre des perceptions évolutives saisonnières très riches. L'habitant et le promeneur deviennent spectateurs et acteurs d'un tableau temporel coloré et odorant. Ils sont les aventuriers arpentant les milieux et passages dérobés qui apparaissent et disparaissent au gré de la fluctuation des eaux.





Représentant de l'équipe :
Delphine Baldé

Sites Internet :
www.lestudiosb.com
www.d-ici-la.com
[https://zefco.fr](http://zefco.fr)

L'équipe

Studio Sanna Baldé, D'ici là, Zefco S'AMARRER

LE STUDIO SANNA BALDÉ



Anna Sanna



Laura Burgess



Thomas Goblet



Marion Dal Toso

D'ICI LÀ - PAYSAGE



Sylvanie Grée



Juliette Touchais



Alice Gounot

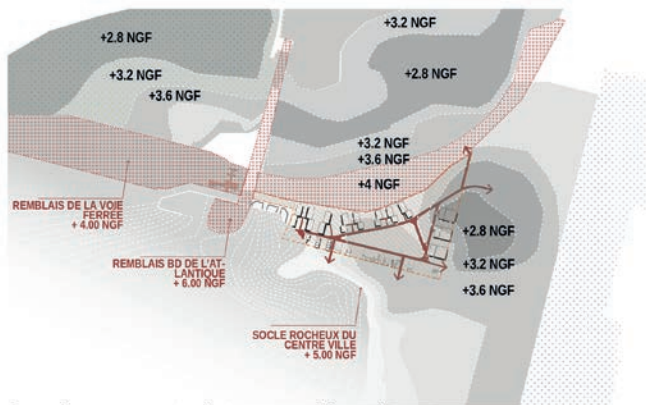


Florian Dupont

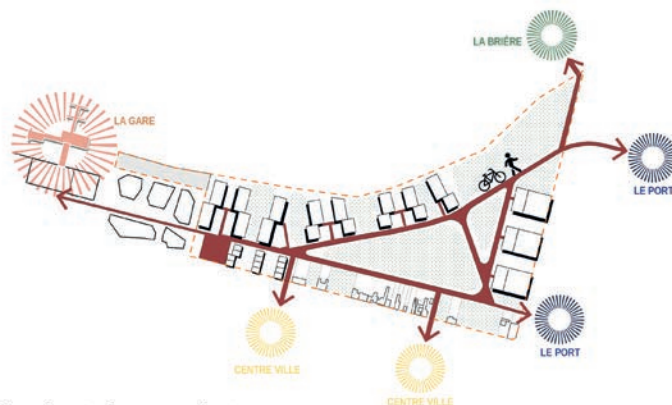


Alexandre Bastien

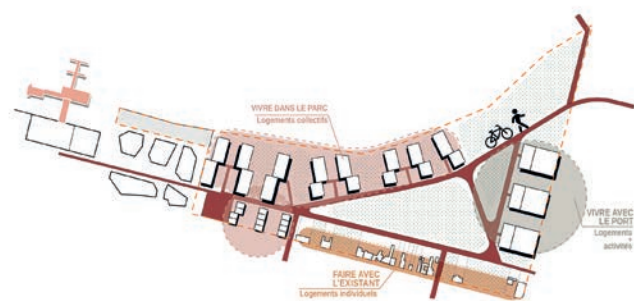
ZEFÇO – DÉVELOPPEMENT DURABLE



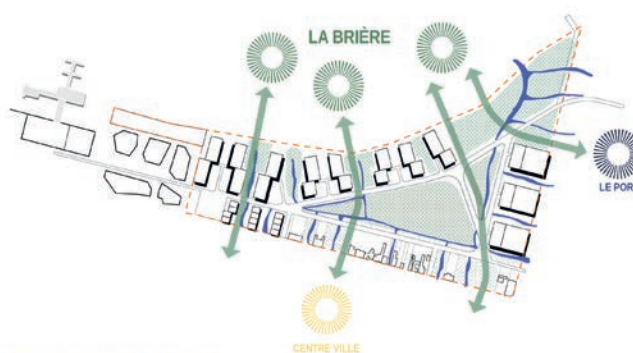
Prendre en compte la topographie existante



Circuler et évacuer : La trame rouge



Trois manières d'habiter Halluard / Gautier



La trame verte & bleue

Faire des faiblesses du site Halluard-Gautier une force pour créer de la singularité en utilisant le « déjà-là » et suivre le chemin de l'eau : ce paradigme de la ville résiliente s'exprime à toutes les échelles du futur quartier entre la gare, le port et le grand paysage.

Ce site de 8 hectares est l'un des derniers fonciers disponibles du centre-ville de Saint-Nazaire et représente un enjeu urbain important de lien entre la gare, le port et le marais de Brière. Les infrastructures routières, ferroviaires et portuaires ont créé de réelles fractures urbaines ne permettant pas aux continuités paysagères de s'établir.

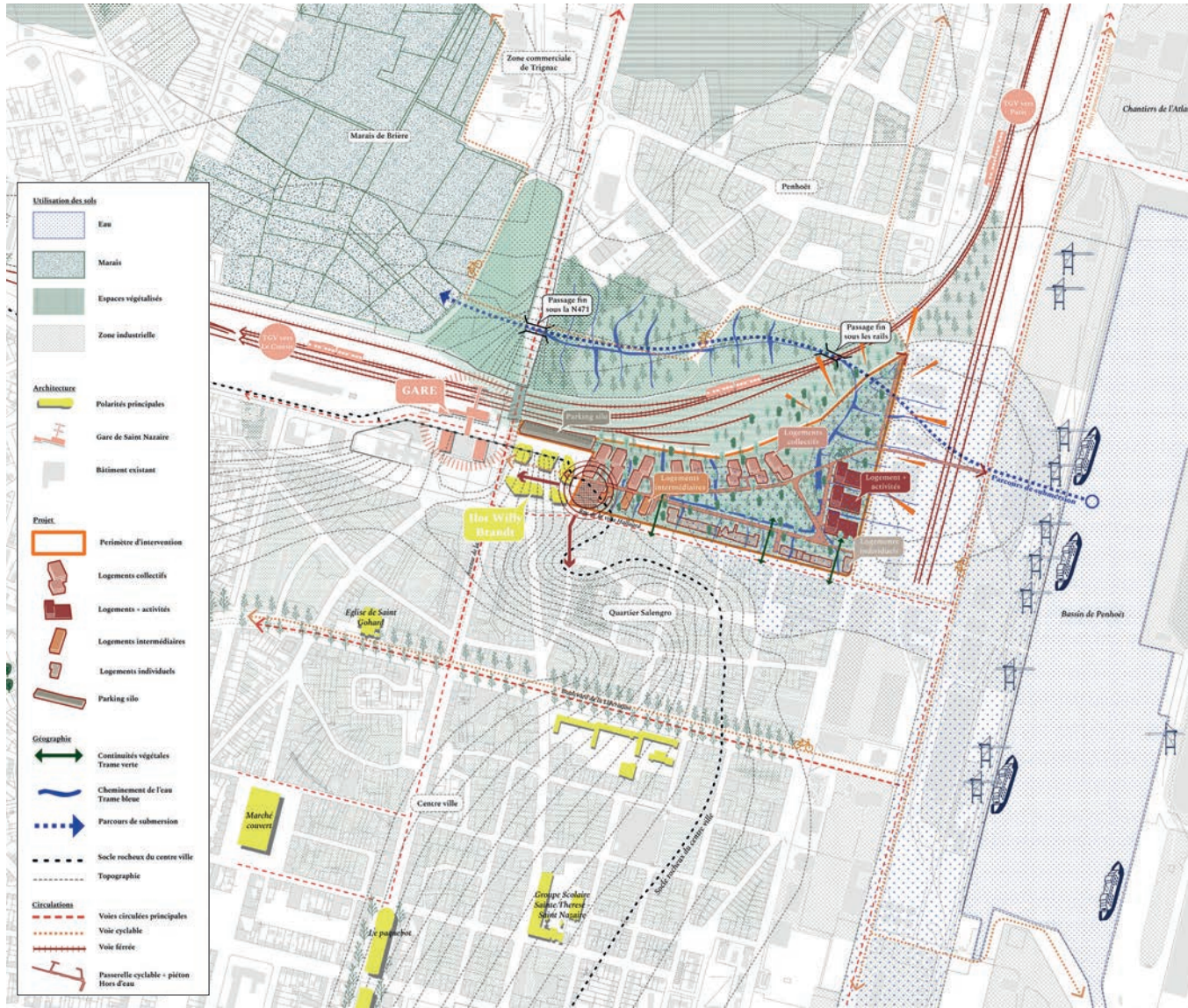
Faire d'Halluard-Gautier un quartier nature habitable, accessible et désirable, en lien avec le grand paysage des marais et de l'estuaire est notre préoccupation majeure pour apprendre à vivre avec le risque.

Pour s'inscrire dans cette démarche, nous proposons une implantation économe sur le périmètre global. Les nouveaux bâtiments seront installés le long des rues existantes et des voies ferrées pour laisser

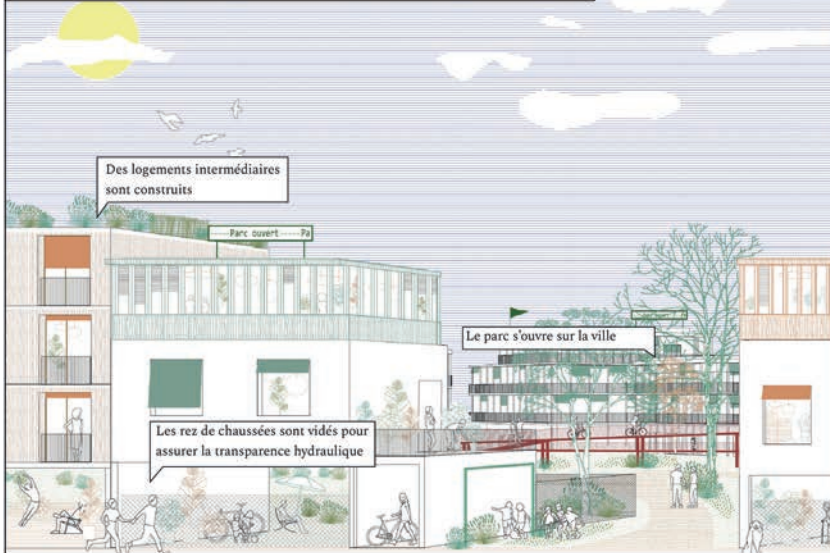
place à un grand parc central qui occupe 60 % du site et a comme objectif d'augmenter les emprises des zones humides et d'établir des connexions entre les espaces de nature préexistants exceptionnels et ordinaires pour favoriser le foisonnement de la biodiversité.

RESPECTER LA TOPOGRAPHIE DU SITE / FAIRE AVEC LE DÉJÀ-LÀ

« Faire avec le déjà-là » est une proposition d'urbanisation qui respecte les attributs naturels du site, en s'installant sur la topographie existante, qui est conservée et valorisée. Le bâti s'implante sur le site avec un travail de pilotis à différents niveaux. Le sol est ainsi libéré. L'eau peut cheminer sans entrave vers le marais de Brière et réaffirmer ainsi ce lien.



2030, les pavillons de la rue de la villa Halluard dont le R+1 est situé au dessus de la cote Xynthia +60cm sont vidés en rez de chaussée et surélevés. Ceux en dessous de la cote, sont démolis pour ouvrir le parc sur la ville.



Événement de type Xynthia +20cm le secteur est inondé





MIXITÉ PROGRAMMATIQUE

La proximité avec la gare et le centre-ville nous conduit à écarter un programme monofonctionnel et à proposer des usages mixtes pour le site entre habitat, activités, commerces et services. Cette mixité est une richesse d'urbanité pour le secteur comme pour la ville, et est à même de soutenir l'émergence de nouvelles filières dans une ville durable.

Nous proposons par ailleurs le maintien des activités sur le site en les intégrant à la programmation de logement.

En gérant les contraintes de submersion, nous conservons en partie les maisons individuelles de la rue de la Ville-Halluard. Des logements collectifs de densité variée font face au parc et sont complétés par des logements intermédiaires en frange sud, en lien avec le quartier Salengro.

Les activités sont implantées à l'est le long de la rue Gautier, en lien direct avec le port.

UNE TRAME ROUGE COMPLÉMENTAIRE POUR CIRCULER ET ÉVACUER

La question de la circulation et des cheminements, notamment durant des événements climatiques majeurs est une préoccupation inhérente aux zones inondables. Ce quartier peut offrir un environnement presque sans voitures, circulaire à pied et à vélo, mode de transport privilégié sur le secteur, et au-delà par le biais d'une large passerelle située au-delà de la cote Xynthia +60 cm.

Ce cheminement est valorisé et devient la colonne vertébrale du quartier.

Il s'agit de faire de la contrainte de submersion des opportunités de projet : ce paradigme de la ville résiliente s'exprime à toutes les échelles du futur quartier.

Entre la gare et le port, l'opération se fonde dans un paysage de 8 hectares répondant aux aspirations d'harmonie avec la nature en acceptant la présence de l'eau.

